

Bureau des ANNALES DE LA CORSE, Paris, rue Thérèse, 4

ANNAALES DE LA CORSE

PAR

M. LE DOCTEUR ANTOINE MATTEI

MEMBRE DE PLUSIEURS ACADEMIES, ET AUTRES SOCIÉTÉS SAVANTES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

PARAISSANT UNE FOIS PAR MOIS

SOMMAIRE DU PRÉSENT NUMÉRO

Encore quelques mots sur les lances en bronze de la Corse.....	A. MATTEI.	Chronologie de la Corse (<i>suite</i>) : l'état de la Corse sous le gouvernement du général Pascal Paoli.....	A. MATTEI.
Géologie de la Corse (<i>suite</i>) : Terrains quaternaires	A. MATTEI.	Bibliographie de la Corse (<i>suite</i>), (1861-1862) .	A. MATTEI.

TROISIÈME VOLUME

BUREAU DES ANNALES DE LA CORSE

PARIS, RUE THÉRÈSE, 4

Bureau des ANNALES DE LA CORSE, Paris, rue Thérèse, 4

Les *Annales de la Corse* paraissent mensuellement par cahiers in-4° de seize pages au moins. Le prix de l'abonnement est de 12 fr. par an pour la France et l'Algérie, le port en sus pour l'étranger. Les instituteurs communaux de la Corse ne paieront les abonnements que 10 fr. La même faveur est accordée aux militaires jusqu'au grade de lieutenant. Les *Annales* sont adressées à toutes les bibliothèques publiques de la Corse, dans les villes comme dans les communes rurales. Ces bibliothèques paieront l'abonnement si elles le peuvent.

On s'abonne au bureau des *Annales* et chez tous les libraires de la Corse ; l'abonnement est payable après la réception du 2^e numéro. Tout souscripteur recevra comme prime les *Pruverbj detti e Massime Corse*. 1 vol. in-18, de XXXI-180 pages, Paris 1867. S'il envoie, avec la lettre d'abonnement, un timbre de 25 cent. destiné à en payer l'expédition ; il recevra le volume, sans frais, au bureau du journal. L'abonnement pour un an commence au mois de janvier. Ecrire lisiblement les noms, prénoms, professions et adresses des abonnés. On ne reçoit de lettres que celles qui sont affranchies.

Les *Annales* annonceront tout ouvrage écrit sur la Corse, qui serait publié par un Corse, ou qui pourra paraître en Corse, et qui leur sera envoyé. Elles en feront même l'analyse s'il y a lieu.

AVERTISSEMENT

Le moyen le plus simple et le plus sûr pour faire parvenir au bureau du journal le montant des abonnements est celui d'un mandat sur la poste payable à Paris.

En sus des 12 francs, l'abonnement coûte, de poste, 60 centimes pour l'Europe ; il coûte 3 francs pour les colonies espagnoles et la république de Venezuela, en Amérique. Ce qui met le prix de l'abonnement aux *Annales* :

Pour la France et l'Algérie.....	12 fr.	»»
l'Europe, en dehors de la France.....	12	60
l'Amérique.....	15	»»

ENCORE QUELQUES MOTS

SUR LES LANCES EN BRONZE DE LA CORSE.

Les lecteurs des *Annales*, se rappellent ce que nous avons dit dans les numéros précédents sur les lances trouvées en Corse, indiquées par M. J. B. Nicoli d'Ajaccio. Une nouvelle trouvaille nous permet d'y revenir pour décider la nature métallique de ces armes. M. Nicoli nous a dit que le métal après le grattage avait une couleur *jaune orange*, sans se prononcer tout à fait pour dire si c'était du cuivre ou du bronze avant de l'avoir fait analyser chimiquement.

Les objets que nous avons examinés et les renseignements que nous avons pris depuis, nous permettent de décider que les lances de M. Nicoli sont en bronze décidément, parce que le bronze et le laiton sont seuls jaunes; or le laiton est de fabrication récente, il était inconnu aux âges préhistoriques. Le cuivre natif, qui a été employé aussi, quoique très rarement, à la fabrication des armes est rouge au contraire et bien moins dur que le bronze. Arrivons maintenant à une nouvelle lance, en bronze, dont M. J. B. Nicoli nous envoie le dessin.

Deux caractères distinguent celle-ci de l'autre, c'est que celle-ci a des ailes arrondies à la base de manière à pouvoir être facilement retirée des chairs une fois qu'elle y avait pénétré et est garnie d'une douille du côté du manche pour démontrer qu'elle recevait l'extrémité de la hampe qui la portait. Ces deux perfectionnements indiquent qu'elle est plus récente que celles dont nous avons parlé précédemment.

GEOLOGIE DE LA CORSE

(Suite).

TERRAINS QUATERNAIRES.

Nous venons de voir ce qu'étaient les terrains de la Corse avant, pendant et immédiatement après le soulèvement de cette île. Nous allons voir maintenant ceux qui se sont formés plus ou moins longtemps après le soulèvement des terrains, qui continuent et continueront encore à se former *in secula seculorum*; ce sont les terrains quaternaires et par conséquent les derniers de tous, ou les plus supérieurs.

Pour comprendre ces phénomènes, il faut d'abord avoir une idée de l'action que peuvent exercer sur les terrains exposés à l'air, les agents chimiques qui agissent pendant plus ou moins de temps, des siècles, des milliers, peut-être des millions de siècles. Si bien que, quelle que soit la nature, la résistance de ces corps, ils finissent par être tous entamés à la longue quand ils restent à l'air libre. C'est dire que l'usure des terrains est en raison directe du temps et de la friabilité: en raison inverse de leur dureté.

Les causes qui agissent sur les terrains, mis à découvert, viennent de l'atmosphère, telles que la chaleur, la lumière solaire, l'électricité, les éléments gazeux qui font partie de l'air ou qui peuvent y être suspendus, les vents, la gelée et surtout la pluie.

Ici l'eau pluviale agit même de plusieurs manières, comme agent physique pour mouiller et même dissoudre ce qui est soluble, entraîner ce qui peut suivre vers les parties déclives, enfin agir d'une manière chimique par ses propres éléments. En se réunissant par ruisseaux, par torrents, par rivières, par fleuves, l'eau court vers la mer entraînant avec elle tout ce qui peut suivre, creusant les terrains que traversent ces cours d'eau pour aller déposer le tout là où il y a ralentissement ou point d'arrêt, c'est-à-dire à la plaine. C'est là seulement qu'en s'accumulant les détritiques des terrains forment des couches que nous pouvons étudier.

Ces terrains quaternaires ont pour effets principaux de se trouver à l'embouchure des rivières ou sur le lit des cours d'eaux déplacés, ils remplissent souvent les inégalités du sol comme les anfractuosités de la côte qu'ils élargissent insensiblement du dedans au dehors.

Comme la carte l'indique (pl. 4) c'est dans la plaine de Mariana et dans la plaine d'Aleria que se trouvent les terrains quaternaires les plus étendus. Sur la côte occidentale c'est dans la plaine de Campo dell'Oro dans le golfe de Sagone, à Saint-Florent et en général au fond de tous les golfes où débouche un cours d'eau important. Quant à l'intérieur de l'île, on observe ces terrains quaternaires autour du Golo, ce qui tendrait à prouver que, avant d'avoir largement ouvert la gorge de la Barchetta entre Casacconi et la Costera, cette rivière stagnait plus ou moins vers le Pontenovo Ponte à la Leccia et Ponte Francardo.

Les éléments qui composent ces terrains quaternaires sont aussi variés que les roches dont ils réunissent les détritiques. Ils sont tantôt à l'état sablonneux, tantôt ils renferment des cailloux roulés à angles arrondis, tantôt ils portent des pierres à angles plus ou moins aigus

suivant leur dureté et suivant le chemin qu'elles ont fait en roulant avec le cours d'eau.

Ces amas de débris rocheux restent le plus souvent au simple contact, pouvant être de nouveau déplacés par des causes analogues ; d'autrefois il se fait à travers leurs interstices des infiltrations calcaires qui les unissent et les cimentent. On a alors des brèches, des puddingues composés de mille éléments variés, tandis qu'on appelle tufs les concrétions purement calcaires de nouvelle formation. La minéralogie nous montrera le parti qu'on a tiré des brèches en Corse.

Du cordon littoral de la Corse. Jusqu'ici nous avons vu que l'usure des montagnes et des collines, le ravinage des cours d'eau avaient apporté beaucoup de matériaux à la plaine et au bord de la mer, faisant en quelque sorte gagner en largeur ce que l'île avait perdu en hauteur. Nous allons voir maintenant l'agrandissement de sa périphérie, opéré par les matériaux que lui apporte la mer : ce sont le cordon de la côte, les dunes.

Pour comprendre ce travail incessant des siècles qui a déjà produit des effets notables et qui en produira de plus notables encore avec le temps, il faut savoir que si les eaux de la mer Méditerranée sont agitées en mille sens par les vents, cette agitation est en quelque sorte superficielle. Des courants bien plus profonds agitent cette mer et presque toujours dans le même sens. Il est démontré désormais que partant, je suppose, du détroit de Gibraltar, ces courants suivent la côte d'Afrique, les côtes d'Italie, de France et d'Espagne, pour revenir au point de départ et que l'archipel Toscan, la Corse par conséquent se trouvent sur le passage de ce courant rotatoire dans la partie qui va du Sud au Nord.

Ce sont surtout ces courants qui, remuant profondément les résidus de la Méditerranée, en entraînent les matériaux mobiles pour aller les jeter sur les côtes qu'ils parcourent et former le cordon littoral dont nous parlons.

Ce sont ces dépôts qui obstruent les rivières en les ensablant et qui, relevant le bord des terres basses, rendent les eaux stagnantes. Les marèmes de l'Italie, les marais d'Aigues-Mortes en France, ne reconnaissent pas d'autres causes. C'est de ces matériaux qu'est presque entièrement formée une des îles de l'archipel toscan, la Pianosa.

La Corse, au moins par sa côte occidentale, est moins exposée à ces courants et plus réfractaire à cause de ses bords presque tous taillés à pic. Il n'en est pas de même de sa côte orientale.

Ici le cordon littoral est beaucoup plus marqué à cause des nombreux dépôts qu'y dépose la mer ; aussi on re-

marque les embouchures des rivières et des étangs de cette côte orientale, avoir toutes de la tendance à se diriger du Sud vers le Nord. L'ensablement de cette côte accumulant constamment des matériaux a rétréci les anses ou ports naturels qu'elle a fini par fermer et transformer en étangs. Au temps des Romains encore, l'étang de Diana était un port et l'on prétend que l'étang de Biguglia était le port des Pisans.

Ce travail incessant de la mer est d'un funeste présage pour la côte orientale dont le cordon étant plus élevé que la plaine, rendra l'écoulement des eaux pluviales toujours difficile ou impossible, de là le mauvais air, et les difficultés de plus en plus grandes de l'assainissement.

Si l'ouverture du golfe de Porto Vecchio n'était pas si profonde elle aurait déjà exposé ce golfe à devenir aussi un étang, tandis que l'ensablement ne s'est manifesté jusqu'ici que dans la profondeur de l'anse où sont les marais et les salines.

Dégradation de la côte. Si nous voyons la mer apporter en Corse bien des matériaux, surtout le long de la côte orientale, nous lui voyons produire aussi sur quelques points l'effet contraire ; c'est-à-dire l'usure incessante des terrains pour creuser des grottes et abattre même des falaises. Cela a lieu surtout du côté de Bonifacio.

La chose est facile à comprendre, quand on sait que là les terrains sont formés de dépôts tertiaires stratifiés et mal liés ensemble, formant des falaises de cent à deux cents mètres de hauteur et contre lesquelles la mer vient battre, à tous les instants, dans un passage agité comme est celui des bouches de Bonifacio.

Les vagues ont ici creusé des excavations de plus en plus grandes qui vont à des centaines de mètres de profondeur et qui avec les siècles finiront par menacer la ville même de Bonifacio. C'est par un mécanisme pareil que la mer a transpercé la Capo-pertusato. Ces grottes, comme nous l'avons dit ailleurs, n'ont rien de commun avec les cavernes qui ont été creusées dans la roche vive par des courants aqueux ou ignés, comme celle de Ste-Catherine et autres.

Ces usures de la mer sur les côtes de la Corse autres que celle de Bonifacio, deviennent impossibles à cause de la nature granitique ou chisteuse des terrains, sur lesquels l'eau n'a pas d'action, quoiqu'elle y soit lancée avec violence par les vagues, par les vents et par les tempêtes.

Grottes et cavernes de la Corse. Puisque je viens de parler des grottes de Bonifacio, je vais faire une petite

liste de celles qui me sont connues, plutôt pour appeler l'attention des géologues qui les visiteront, que pour avoir la prétention de faire l'étude détaillée de chacune d'elles. Il va sans dire que je parle ici des principales, je les mets par ordre alphabétique ; il y en a quelquefois plusieurs dans la même localité.

Algajola — Bonifacio — Brando — Castifao — Giusani — Pietrabello (2 kilomètres à l'Ouest de Ponte alla Leccia) — Sainte-Catherine (Sisco) — Sanfiorenzo (1) — Senestose (cap) — Speloncato.

Ces grottes ou cavernes et bien d'autres moins importantes ne méritent pas seulement d'être étudiées sérieusement au point de vue géologique, elles offrent d'autres intérêts ; entr'autres l'usage qu'en a fait l'homme lui-même, car malgré la noblesse qu'on a voulu attribuer à notre origine, nos premiers pères ont eu pour abri les grottes et les cavernes qu'ils ont dû disputer aux bêtes fauves, et c'est en fouillant le sol de ces modestes réduits qu'on trouve souvent les restes de ces premiers habitants, des os, des pierres, des ustensiles, etc.

Les stalactites et les stalagmites sont des productions qui se rattachent aussi aux terrains quaternaires, quoique d'une manière tardive. Ce sont des concrétions pierreuses qui s'opèrent très lentement dans les cavités souterraines. Voici comment.

Les eaux pluviales sont souvent surchargées d'acide carbonique et ces eaux en imbibant le sol, coulent sur des pierres calcaires composées de proto-carbonate insoluble. L'excès d'acide carbonique suspendu dans les eaux pluviales, dissout le proto-carbonate en le faisant passer à l'état de bicarbonate et l'entraîne plus profondément dans les interstices des terrains. Quant une cavité correspond au bout de ces interstices la goutte d'eau ainsi surchargée de bicarbonate soluble reste momentanément suspendue et se décompose. L'excès d'acide carbonique se dégage dans le vide et le repos absolu, le proto-carbonate se précipite de nouveau et se concrète, pour faire un corps qui s'allonge successivement de haut en bas dans la cavité souterraine. Ce corps porte le nom de *stalactite*, il est d'une blancheur éclatante à la surface quand il est pur, il est percé au centre d'un trou qui correspond au sommet de la goutte qui l'a formé, et quand on casse cette stalactite on voit que sa tige est formée de carbonate de chaux cristallisé.

La goutte qui tombe de la stalactite sur le sol, n'est

pas tout-à-fait privée de bicarbonate de chaux et l'excès d'acide carbonique se dégageant après sa chute, il se fait sur le sol une concrétion de proto-carbonate qui s'accroît de bas en haut. C'est ce qu'on appelle la *stalagmite*, laquelle n'a pas de canal central et a des formes plus courtes et plus massives. La stalactite et la stalagmite augmentant en sens inverse peuvent arriver à se rencontrer et former alors une tige continue qui de la voûte va jusqu'au sol. Des tiges accolées les unes aux autres peuvent faire des faisceaux, des colonnes, des groupes aux milles formes et dimensions, des draperies, des voiles, des festons, des masses simulant des statues et autres objets les plus bizarres.

Les grottes et les cavernes de la Corse, offrent parfois des stalactites et des stalagmites, mais la plus fournie sous ce rapport, est la grotte de Brando (1).

Ce n'est pas ici le lieu de décrire cette grotte, puisque nous en sommes aux généralités, mais pour donner une idée des temps géologiques comparativement aux temps historiques il suffit de savoir que depuis bientôt quarante ans que la grotte de Brando est découverte, des gouttes s'écoulent de la voûte et il n'y a pas encore de stalactites appréciables là où elles ont été détruites. Or, il y a des stalactites et des stalagmites anciennes ayant plus d'un mètre cube de volume, et qui pour se former ont eu besoin par conséquent de milliers et de milliers de siècles. Cette preuve seule suffirait à démontrer l'ancienneté de la Corse et la distance qu'il y a entre ces temps géologiques et les temps historiques. Nous en trouverons d'autres preuves ailleurs.

LES GLACIERS DE LA CORSE.

Lorsque nous étudierons les neiges et le séjour plus ou moins prolongé qu'elles font dans nos montagnes, nous nous arrêterons aux temps actuels. Pour le moment nous voulons parler d'autre chose.

Les études géologiques les plus sérieusement faites démontrent que la température extérieure du globe que nous habitons, non-seulement n'a pas toujours été ce qu'elle est, mais que le refroidissement n'est pas allé par gradation de la période incandescente à celle que nous constatons de nos jours. Cette température a éprouvé des variations sur lesquelles il serait déplacé de discu-

(1) Le Dr Cavaroz a écrit le 29 mai 1879, de Bastia, à M. De Mortillet, directeur du musée Gallo-Romain, pour être présentée à la Société d'Anthropologie, une lettre d'après laquelle il aurait découvert à Saint-Florent une grotte avec des ossements, des pierres taillées et polies, des poteries, etc.

(1) J'étais encore étudiant à Montpellier lorsque je décrivis la géologie et la minéralogie du cap Corse, où la grotte de Brando est comprise. Voir un fragment de ma description dans Benedetta ou la Grotte de Brando, par Bouchez. — Bastia, 1844.

ter ici. La meilleure preuve de ces variations est qu'on trouve tantôt dans les régions froides les restes d'animaux et de végétaux qui vivent dans les régions chaudes et tantôt dans les régions chaudes des restes d'animaux et de végétaux qui vivent dans les régions froides. La Corse ne fait pas exception à ces exemples. Ainsi nous avons eu chez nous, le Lagomys, rongeur un peu plus petit que le lièvre et qui vit aujourd'hui en Sibérie, enfin nous avons eu des glaciers comme on en trouverait encore dans le nord de l'Europe ou dans les montagnes les plus élevées de la Suisse.

Les glaciers ont donné l'explication d'une foule de phénomènes, entr'autres le transport dans les vallées et quelquefois à de grandes distances de blocs fort considérables qui ont été entraînés avec le glissement des glaces en fusion et qui après la fonte sont restés sur place.

Pumpelli dit avoir trouvé dans le Niolo de profondes raies pratiquées dans les rochers et que ces raies ne peuvent être expliquées que par le glissement des glaciers; mais les preuves les plus décisives sont les grands blocs qu'on observe chez nous, tantôt dans le fond des vallées comme on les voit dans le bassin du Golo, tantôt sur la pente des collines, c'est-à-dire là où il n'y a aucun signe de leur origine. Lorsque ces pierres ne sont pas trop volumineuses et qu'elles se trouvent sur un passage difficile, la légende du pays veut qu'on les y ait placées pour les rouler sur des ennemis qu'on voudrait écraser au passage. On les appelle *le petre in cavallettu*, et celles du moins que j'ai pu observer ne pouvaient guère être que des blocs entraînés de loin avec des glaciers et laissés sur place après la fonte des glaces.

Nous allons terminer la géologie de la Corse en disant quelques mots sur les tremblements de terre, pour passer ensuite à l'étude de la minéralogie.

LES TREMBLEMENTS DE TERRE EN CORSE.

Les secousses du sol sont assez fréquentes dans les lieux volcaniques et il n'est pas rare que ces tremblements précèdent les éruptions accidentelles des volcans allumés. Cependant bien des contrées ont ressenti de ces secousses, sans avoir de volcans dans le voisinage, et la Corse n'en a pas été exempte.

Si, comme nous l'avons fait entrevoir, des volcans ont existé sur les sommets de notre île, c'est alors que les tremblements de terre ont dû y être fréquents, mais ces temps sont très loin de l'histoire et leur rareté qu'on a signalée, de mémoire d'homme, est au contraire un signe de la solidité désormais assurée de la Corse.

Le premier tremblement de terre signalé, à ma connaissance, en Corse, date de 1775; il s'est fait sentir à Vico les 5, et 22 octobre (1). Le second se serait fait sentir en 1824, le 15 juillet, dans le voisinage du Monte-Rotondo et ces secousses dans les environs des volcans éteints sont une preuve de plus en faveur de ma manière de voir.

Enfin une sorte de secousse du sol a accompagné en 1875, le phénomène de Bisinchi, où un assez large espace de terrain s'est détaché des lieux élevés pour glisser plus bas. On aurait pu attribuer le fait à quelque cours d'eau souterrain, mais il m'a été dit par des personnes du cap Corse qu'au moment même où se produisait le phénomène de Bisinchi, une secousse du sol se faisait sentir à Morsiglia et à Centuri produisant des effets restés manifestes.

A Centuri dans la localité dite la Costa, plantée à vignes et à cédratiers, le sol s'est affaissé de trente centimètres sur un carré de soixante mètres de côté. A Morsiglia, sur le lieu dit Laurese, le sol s'est affaissé aussi sur une surface du double plus large que la précédente et offrant des crevasses assez profondes.

Si on se rappelle la direction de la chaîne orientale et la nature chisto serpentineuse de cette chaîne on ne sera pas surpris que la même cause ait agi depuis l'extrémité du cap-Corse, qui est le point le plus bas jusqu'au voisinage de la montagne de san Pietro qui est le plus haut.

CHRONOLOGIE DE LA CORSE

(Suite).

L'ETAT DE LA CORSE

Sous le gouvernement du général Pascal Paoli.

LA GUERRE DE CONQUÊTE.

Si après avoir eu un instant la Corse au XVI^e siècle, la France l'avait abandonnée, elle n'en avait montré après que des regrets, et pendant le XVIII^e siècle, on lui voit saisir avec empressement les moindres occasions de s'y porter sous un prétexte ou sous un autre, cacher ses intentions de la manière la plus déguisée, jusqu'à ce qu'elle atteigne son but, la cession définitive de l'île.

(1) Patria. Paris 1847, p. 171, 173.

Ce n'était pas par vanité ou dans un esprit de lucre, la Corse, pays pauvre et négligé, n'était faite pour flatter ni les ressources, ni l'amour-propre de la France, mais c'est que cette île sera le poste le plus avancé des côtes méridionales de la France, et comme une forteresse, elle protégera ses flottes dans la Méditerranée, en même temps qu'elle dominera les côtes et les îles de l'Italie. La Corse devait être française par *raison d'Etat*.

Autant les allures du cabinet de Versailles avaient été déguisées avant la cession, autant elles furent décidées, bruyantes après. L'armée française, croyant faire en quelque sorte une promenade militaire, jette en peu de jours sur les côtes de la Corse, trente bataillons de soldats sous les ordres de Chauvelin, pour renforcer ceux qu'y commandait déjà Marbeuf. Mais cette première campagne tourne toute à la confusion du cabinet de Versailles.

Il faut, pour soumettre une poignée d'insulaires, qu'une grande nation comme la France déploie, dans une seconde campagne, de grandes armées et un grand matériel de guerre comme s'il s'agissait de combattre une des fortes puissances de l'Europe.

Les Corses, de leur côté, déploient toute l'activité dont ils sont capables. Dès que la nouvelle de la guerre fut confirmée, on vit quelques Corses qui étaient officiers dans les armées françaises, Marengo, Rossi et autres, renoncer à leur grade plutôt que de combattre leur patrie. Casabianca et quelques autres compatriotes ne furent pas si scrupuleux, et Mathieu Buttafoco resta même en Corse pour guider l'armée française sans en avoir l'air.

Ce fut le général Paoli qui fut le véritable organisateur de la défense.

La nation, par la voix de la consulte, lui confie la haute direction. On nomme sous ses ordres deux officiers généraux, Gafforio, pour le deçà des monts, Abbattucci pour le delà, et comme colonels-commandants, on voit figurer dans le delà des monts, Roccaserra, Colonna; dans le deçà, Clément Paoli, frère du général, Barbaggi, gendre de Clément, Ristori, Murati, Boccheciampe, Pétriconi et autres.

On forme des corps volants de volontaires où figurent tous ceux qui peuvent porter les armes et en particulier la jeunesse, ayant en tête les élèves de l'Université. On vit même des prêtres, des moines, on vit des femmes suivre ces corps jusqu'au combat.

Autant dans l'armée française tout était précision, force, calcul, ruse, habileté, art; autant chez les Corses tout était enthousiasme, courage, mais sans art, sans matériel, sans expérience de la guerre. Si quelques ré-

giments soldés, qui servent les Corses sont équipés tant bien que mal, les autres volontaires sont presque tous armés à leurs frais, et partant en campagne ils portent même sur eux leurs provisions de bouche. Pas d'hôpitaux, pas d'ambulances, ils n'ont de médecins pour suivre ces corps que ceux qui sont mêlés dans les rangs des combattants, et cependant nous allons voir ces volontaires faire des prodiges de valeur.

Cette immense inégalité connue de toute l'Europe, excitait l'attention universelle et si, au lieu d'être le temps des monarques c'eût été le temps des peuples, peut-être aurait-on vu les nations accorder plus que des sympathies à la Corse. Mais c'était le temps où les cours d'Angleterre et d'Espagne étaient occupées en Amérique, la cour de Russie était occupée dans le nord de l'Europe et dans l'Asie, la cour d'Allemagne avait à surveiller l'Italie, de sorte que, pour satisfaire l'ambition d'un roi, l'armée française n'eut qu'à écraser le peuple Corse. Si on avait mieux traité ce peuple, si on l'avait consulté, on aurait même pu satisfaire l'ambition de Louis XV, sans répandre tant de sang corse et tant de sang français. Mais non, la voix des peuples n'était rien alors, il fallut un acte de vente, il fallut le sceau du sang, bien plus, on viola jusqu'aux conventions, en attaquant cinq jours à l'avance !!

CAMPAGNE DE 1768.

Mai. C'est le 15 mai que le duc de Choiseul, au nom de la France et le marquis Sorba, au nom de Gênes arrêtent à Paris l'acte de cession de la Corse à la France, et aussitôt on donne les ordres pour que de Toulon partent des bateaux chargés de troupes qui iront prendre, de gré ou de force, possession de l'île. Ces embarquements continueront à mesure qu'il y aura des troupes disponibles. C'est ainsi qu'on vit des débarquements de troupes françaises commencer à se faire, le 18 et le 28 mai à Ajaccio, le 29 mai à Bonifacio, les 30 et 31 à Calvi. Ce furent ces troupes qui annoncèrent bruyamment la cession définitive de la Corse à la France et les dispositions pour en prendre possession immédiate.

Ce fut à cette nouvelle qu'on réunit à la hâte la consulte à Corte, le 22 mai, pour délibérer sur ce qu'il y avait à faire comme nous l'avons vu plus loin; mais suivons les débarquements français.

Juin. On voit le 14 de ce mois des troupes débarquer à St-Florent, les 15 et 16 en débarquer à Bastia, le 20, à Calvi. Ici on voit deux galères génoises embarquer les troupes liguriennes qui quittent pour toujours la Corse, et avec elles partent aussi les Jésuites qu'on avait dépo-

sés dans les présides. Déjà les troupes génoises consistent aux troupes françaises l'artillerie de siège.

Le 19, on avait baissé le pavillon génois de la citadelle de Bastia et hissé celui de la France, le 21 s'embarquèrent toutes les autorités génoises. Les 23 et 24, ce ne sont que des fêtes et des illuminations officielles, un *Te Deum* chanté, des inscriptions en honneur de Louis XV. Tout cela sous la direction du comte de Marbeuf et du maréchal de camp Grand'maison.

Juillet. Pendant que ces fêtes attristaient les insulaires, une fête d'un autre genre devait venir flatter leur amour-propre. Le 5 du mois, abordait à Porto Vecchio, un vaisseau venant de Tunis avec des présents que le Bey envoyait au général Paoli et à la nation Corse pour les remercier de la manière généreuse et empressée avec laquelle les Corses avaient secouru des bateaux tunisiens en détresse.

Les arrivages des troupes françaises se succédaient de jour en jour en Corse, et le nombre était tel à Bastia, que les casernes, devenues insuffisantes, il fallut en faire camper un bon nombre hors la ville au Fango et à Toga.

Même foule à St-Florent et c'est de là que, les 30 et 31 juillet commencent les hostilités pendant que les conventions ne faisaient expirer l'évacuation des places et par conséquent la suspension d'armes que le 4 août.

Les troupes françaises attaquent ainsi par surprise les Corses qui gardent les passages de St-Florent et des hauteurs de la montagne, pendant que d'autres troupes attaquent les villages de Barbaggio et de Patrimonio. Désormais la lutte désespérée commence.

L'armée française gagne les hauteurs qui séparent Bastia de St-Florent et s'y fortifie; une batterie de 24 canons est montée à Montebello, et de nombreuses troupes y sont installées pour agir au besoin sur le versant oriental ou le versant occidental du cap-corse. Enfin, les Français vont attaquer Furiani où est Achille Murati, qui se défend et repousse l'attaque.

Août. Le général Paoli à la nouvelle inattendue des hostilités vole avec les troupes Corses au secours du Nebbio et du cap Corse. Le 2 août, les insulaires disputent aux Français le passage des strette de St-Florent.

Le 3, une frégate anglaise aborde la côte près de la Mortella, sur le côté opposé du Golfe et l'on voit M. Murray, avec d'autres officiers, aller à la rencontre du général Paoli pour avoir un entretien secret avec lui.

Qui sait, ce sont peut-être les espérances d'un secours de l'Angleterre que ce bateau apporte? et ce fait seul donne du courage aux insulaires.

Les Français continuent la marche envahissante du Nebbio, et le 10, ils occupent les hauteurs d'Oletta, mais là ils sont attaqués par les Corses avec violence et ils sont battus; on leur prend même deux canons.

Un résultat analogue avait lieu à Calvi, où le 16 un escadron était sorti de la ville pour aller se fortifier à deux milles sur la côte et assailli par les Corses, il y a un fort combat où les Français ont le dessous. Sans les barques venues pour les recevoir à la hâte, ils auraient même laissé quatre canons entre les mains des Corses.

Les Français ont au contraire des succès sur la côte orientale. Ils emportent d'assaut Erbalauga et s'ouvrent une voie du côté du Cap-Corse.

C'est le 26 août, que débarque Chauvelin à Bastia et aussitôt il fait afficher en Corse la proclamation de Louis XV, datée du 5, d'après laquelle la Corse désormais appartient à la France, et si on ne veut pas se rendre dans la huitaine on va employer la force.

C'est-à-dire la continuer car c'est l'armée française elle-même qui avait frappé avant d'avertir et même contre les conventions. Le 28 août, a lieu à Oletta une consulte générale où l'on repousse la sommation menaçante des proclamations de Chauvelin.

Le mois d'août ne devait pas finir à l'avantage des Corses. La jonction des Français, entre le versant oriental et le versant occidental du cap Corse, séparait les insulaires qui étaient allés au secours des points attaqués sans qu'on pût les secourir, de sorte qu'ils finirent par rester prisonniers et outre 160 soldats, on s'empara de plusieurs officiers, parmi lesquels Barbaggi, Alessandrini, Antoni, Gentile, et autres vaillants patriotes, mais qui ne découragèrent pas les autres. Ces prisonniers furent aussitôt expédiés sur Toulon.

Septembre. Le trois de ce mois Chauvelin reçoit à Bastia les députés du cap Corse, lequel désormais dans l'impossibilité de se défendre envoie des émissaires faire sa soumission, mais il s'en faut de beaucoup qu'il en soit ainsi de l'intérieur de l'île.

Le 5. Les Français attaquent simultanément le Nebbio et la Marana. Parti de Bastia à la tête d'une forte troupe, Marbeuf se dirige sur Furiani qui se défend. Il attaque le couvent de Biguglia occupé par les Corses et la lutte est si acharnée, que Marbeuf a sous lui un cheval tué et un capitaine tombe mort à ses côtés. Pour avoir ce couvent, il fallut employer le canon, engin qui faisait pour ainsi dire toute la supériorité de la troupe française et qui la rendit maîtresse de Biguglia.

De même à Oletta, les Corses fortifiés attendent les Français de pied ferme et la mousqueterie, l'arme blan-

che, ne les fait pas reculer; mais on fait jouer encore ici la mitraille et Oletta finit par se rendre.

C'est le 6 de ce mois, qu'on finit par embarquer à Bastia tout ce qui restait des jésuites et des Génois pour les envoyer à Gênes.

Les arrivages de troupes françaises continuent et le 7 deux vaisseaux essaient de surprendre dans le golfe de St-Florent les tours de Fornali et de la Mortella, qui se défendent au point de menacer de faire couler à fond les assaillants s'ils ne se retirent pas.

A l'île Rousse un bateau français pour mieux tromper les insulaires, se présente sous pavillon anglais et quand les barques corses vont à sa rencontre, on leur tire dessus.

Les Corses se défendaient bien de ce côté, mais non avec autant de succès du côté oriental. Ainsi, la prise de Biguglia mettait en grand danger Furiani, il fallut l'évacuer pour ne pas être assiégé de tous côtés. Du reste, les Français ont ici un guide invisible, mais actif, c'est le colonel Buttafoco, lequel ne néglige rien pour le succès de l'armée française, il va même jusqu'à soudoyer les chefs corses, ses parents surtout, comme nous le verrons.

Les troupes corses abandonnaient le bas Nebbio pour se fortifier sur les hauteurs et aux passages qui conduisent dans la Balagne et dans la vallée du Golo.

Du côté oriental ils quittaient Furiani et Biguglia pour se fortifier sur les hauteurs de la Casinca, tout en laissant des camps volants dans la Marana. Le 9 ils chassèrent même les Français de Vercovato et les poussèrent vers la plaine. La lutte fut acharnée à Venzolasca et à la Penta. Le 11, les troupes françaises qui croient la Mariana libre, s'avancent le long du Golo, mais surpris par les Corses qui descendent des hauteurs, ils se voient attaqués avec tant de violence qu'ils battent en retraite. Les Corses ne les lâchent pas et continuent à les battre: on leur voit même quitter les points acquis de Furiani et de Biguglia; on les poursuit presque sous les murs de Bastia en leur faisant 200 prisonniers, dont 15 officiers parmi lesquels était un neveu de Marbeuf; enfin on leur prit quatre canons. Clément Paoli à la tête des Corses fut le héros de la journée. Il commença à faire un carnage au bas du Golo, pour continuer dans les plaines de la Marano en poursuivant les fuyards.

Le succès ne fut pas moins heureux dans le Nebbio le 14. Des renforts étant arrivés aux Corses ceux-ci tombent sur Oletta, d'où ils chassent les Français qui étaient sous les ordres de Grand'Maison et les poursuivent avec tant d'acharnement, qu'ils les chassent de Barbaggio, de Patrimonio. Les fuyards ne trouvent d'abri que

sous les murs fortifiés de St-Florent. Le 15, une partie de troupe française qui s'était fortifiée dans le couvent de Murato est attaquée et abandonne le poste, laissant même la caisse avec 60,000 francs.

Chauvelin, est tellement frappé de ce résultat, qu'il demande un armistice et les Corses le refusent. Enhardis par le succès ils croient pouvoir soutenir la lutte et dans leur colère contre Buttafoco ils dévastent la maison de ce dernier à Vescovato.

Malgré ces succès, les Corses croient ne pas devoir garder le bas du Nebbio et de la Marana. Ils se retirent encore sur les hauteurs, ainsi que dans la Casinca. On avait du reste besoin de repos.

Octobre. Le calme apparent qui suit la fin de septembre et les premiers jours d'octobre, est employé de part et d'autre à préparer des luttes plus décisives.

Les Français recevant toujours des renforts, à Bastia surtout, s'organisent de plus en plus et profitant de ce que les insulaires ne paraissent pas conserver les points de la Mariana s'installent et se fortifient insensiblement à Furiani, à Lucciana et surtout à Borgo, mamelon qui domine la plaine et qui est facile à défendre surtout avec de l'artillerie. De même, ils ont insensiblement garni de troupe les villages du bas Nebbio, que les Corses ne défendaient pas.

Les Corses concentraient leurs forces dans les hauteurs du Nebbio et de la Casinca, et pour voir les choses de plus près, le général Pascal Paoli, s'était installé à Venzolasca. Le 3 octobre, son frère Clément à la tête d'un détachement corse descend des hauteurs pour bloquer Borgo, où étaient les Français et tout en coupant l'eau qui alimente la place, il se réfugie derrière des tranchées. De grandes pluies contrarient un peu les opérations, mais les Corses préparent une grande attaque sur Borgo, malgré la concentration des troupes ennemis sur ce point et malgré les pièces d'artillerie dont ces troupes disposent.

Les Français de leur côté, sentent qu'une action décisive va s'opérer de ce côté et le 8 octobre Chauvelin donne à Grand'maison l'ordre de se rendre à Borgo avec 2,000 hommes, pendant qu'avec 3,000, il s'y rendait lui-même de Bastia.

Les Corses qui guettaient ces mouvements, envoient aussitôt sur les hauteurs assez de forces pour couper le passage à Grand'Maison et l'empêcher d'arriver du Nebbio au rendez-vous, pendant que le 9 octobre, ils donnent à Borgo une grande bataille, la plus mémorable et la plus glorieuse pour les Corses.

Quoique protégés par la position et par l'artillerie, les Français sont attaqués de tous côtés et bientôt pris corps

à corps sur les places, dans les rues, dans les maisons où ils se sont retranchés de manière à essayer une véritable défaite ; commencée dès le matin, l'action n'était finie qu'à 10 heures du soir. 1,800 soldats français restent morts ou blessés, 87 officiers, dont un colonel et un lieutenant-colonel, 20 pièces de canon, restent au pouvoir des Corses. Marbeuf blessé lui-même a de la peine à se sauver à Bastia avec Chauvelin.

Plusieurs soldats qui s'étaient casematés dans les maisons particulières, d'où ils épuisaient les munitions qui leur restaient, finirent par se rendre le 10. La victoire était complète. Malheureusement cette joie fut attristée par la nouvelle que l'île de Caprara était au pouvoir des Français. Le commandant Alfonsi, à la première sommation, avait cédé la place sans se défendre.

Quoique les Corses fussent traités de sauvages par les Français, ils venaient de faire voir d'abord qu'ils étaient braves, ils devaient leur prouver de plus qu'ils étaient généreux avec les ennemis vaincus. Les blessés, les prisonniers furent entourés de tous les égards possibles ; le général Paoli, alla jusqu'à inviter à sa table les officiers supérieurs, il poussa même la magnanimité, jusqu'à permettre au colonel du régiment Roverque Conlot d'aller sous sa parole d'honneur jusqu'à Bastia, pour arrangement d'affaires personnelles.

Ce succès, tout en donnant du courage aux insulaires, ne les enivra pas et le considérant au contraire comme le commencement de plus grandes luttes, ils se préparèrent à toutes sortes de sacrifices. Paoli est le premier à donner l'exemple ; il envoie son argenterie à la monnaie pour qu'on la change en argent, car comme on dit, l'argent est le nerf de la guerre.

Maîtres de Borgo, les Corses s'y fortifient cette fois, ils dressent même un petit fort en terre entre Biguglia et Furiani et se préparent à repousser de nouvelles attaques.

Les Français un instant confus, reprennent courage. Ainsi Chardon, président du Conseil suprême, publie le 13, des ordonnances concernant l'organisation locale, le commerce etc. Des renforts nouveaux ayant débarqué le 12 et le 18, on ne cesse pas les luttes.

Le 27, un détachement sous la conduite du commandant Coigny, part d'Oletta où était alors Chauvelin pour aller attaquer Murato et les Corses se cachent le plus possible derrière les accidents de terrain jusqu'à l'approche de l'ennemi, puis il lui tombent dessus avec impétuosité et l'écrasent. Le commandant lui-même et 17 officiers sont parmi les 400 morts ou blessés qui gisent sur le sol. Chauvelin voudrait envoyer d'Oletta la troupe qui lui reste disponible, mais il est trop tard.

Le 31, on expédie de Furiani un piquet de 50 hommes vers Oletta et les Corses campés près d'Olméta s'emparèrent de ces hommes sans même tirer un coup de fusil.

Novembre. Le mois qui venait de finir, ne pouvait pas être plus glorieux pour les Corses, et leur courage grandit encore plus que leurs forces militaires, tandis que du côté des Français, les forces militaires, un instant affaiblies, découragées, finirent par prendre un développement proportionnel aux circonstances.

Pendant que le comte de Marbeuf est nommé lieutenant général, Chauvelin, malade de chagrin, confus, humilié, est menacé d'être rappelé en France où l'on fait de nouveaux préparatifs de guerre. Suivons, en attendant, les faits locaux, et désormais ce n'est pas avec le courage des Français seul que les Corses doivent compter, ils doivent compter aussi avec les moyens détournés, la mauvaise foi et la séduction.

Le 3 novembre, un détachement de 300 hommes part d'Oletta pour aller s'emparer du couvent de Santo Pietro, poste avantageux, mais les Corses ne tardent pas à les suivre et à les y cerner, si bien qu'il les font tous prisonniers, parmi lesquels six officiers. Le 5, une partie de la garnison de Bastia prend le chemin de la Marana, et les Corses, postés à Bivincio, derrière des retranchements, les font reculer.

Jusqu'ici, les Français avaient combattu en vrais militaires, mais voyant que les Corses se battaient pour le moins aussi bravement qu'eux, on commence l'usage de moyens, d'autant plus dangereux, qu'ils sont plus cachés et plus traîtres. L'argent, les places, les honneurs, sont désormais montrés aux Corses qui auront contribué pour quelque chose au succès des armées françaises dans l'île, et nous savons déjà que des directeurs influents étaient déjà à la tête de ces menées.

Pour être plus sûr du résultat, on vise le chef, on trame la mort du général Paoli, et le hasard fait qu'une lettre de Massesi, fils du grand chancelier des Corses, montre la promesse de livrer le général, vif ou mort, à l'armée française. Ce coupable, livré au magistrat, est condamné à mort.

La place de grand chancelier de la Corse est désormais donnée à Antonelli.

Un autre fait devait avertir les Corses contre les ruses détournées de la guerre. Les 7 et 8 novembre, on voit arriver à l'île-Rousse deux soldats français se disant déserteurs par suite de mauvais traitements reçus des chefs, et par commisération on s'intéresse à eux, mais ces soldats, à titre, disent-ils de curiosité, veulent s'informer des forces armées des insulaires, ils entrent dans le fort, et quand ils croient être assez bien avec le gar-

dien, ils cherchent à l'acheter, en lui offrant cent louis en or.

D'autres, soi-disant déserteurs, se répandaient dans la Balagne, probablement dans le même but, et à l'avertissement du gardien du fort, on les fit arrêter. Les deux surtout qui avaient voulu le soudoyer étaient deux ingénieurs déguisés, dont un était génois et l'autre français.

Les Français offrent aussi des places d'officiers aux ambitieux Corses qui veulent entrer dans l'armée, et l'on voit des membres de la famille Fabiani de la Balagne, de la famille Petriconi de Nebbio, accepter ces offres; nous verrons même plus, quelques chefs corses agiront dans le sens de l'armée française.

Le 9, un bateau anglais dépose à l'île-Rousse deux personnages qui vont à Santa Reparata, où est le général Paoli, et ont avec lui un colloque resté inconnu.

La saison rigoureuse s'avancant, les hostilités cessent momentanément, ou il y a à peine quelques escarmouches; ainsi le 14, un chef corse dit Pelone, part d'Ometa de Tuda, avec quelques volontaires et tombe à l'improviste sur un détachement de 60 Français, qui gardaient le passage entre Oletta et Furiani, et il les fait prisonniers. Dans ce nombre, il y avait deux capitaines et 13 officiers plus inférieurs.

Le 17, une flottille française de 13 voiles se dirige sur l'île-Rousse, et en attaque la tour gardée par 150 hommes seulement, mais qui se défendent vaillamment, si bien que la flottille est obligée de cesser le combat et se retirer.

Avec le mois de novembre finissait en quelque sorte la campagne de 1768, mais, chose curieuse, le chef français s'adressait au général Paoli, pour mieux établir ses quartiers d'hiver. Ainsi, deux moines furent adressés au général corse, pour lui demander des logements commodes aux troupes, et Paoli répondit que, n'ayant pas appelé les troupes françaises en Corse, il ne se croyait pas obligé de les loger; tout au contraire, qu'il serait bien aise de leur voir évacuer l'île. Si l'on devait croire ici les auteurs français, Chauvelin aurait fait à Paoli des propositions d'amnistie, de suspension d'armes, pour arriver à un traité de paix et que le général corse les aurait refusées. Ces propositions ne se trouvent stipulées nulle part; tout au contraire, je trouve dans la correspondance manuscrite de Paoli, des lettres que ce général écrivait à Buttafoco pour lui dire que l'on fit retirer les troupes, au moins dans les villes fortifiées, et alors, on aurait pu traiter de paix, d'accommodement. C'est ce que ne voulut jamais faire le gouvernement français, quoique jusque-là les insulaires eussent été les vainqueurs.

Décembre. L'hiver permet à peine des escarmouches, mais l'organisation ne décesse pas, et les Corses savent qu'ils ont à combattre un grand ennemi, mais les résultats de la campagne de 1768 sont faits pour soutenir leur courage; ainsi, d'après l'appréciation des insulaires, les Français auraient perdu plus de 6,000 hommes entre morts, blessés et prisonniers, sans compter les déserteurs, et sur ce nombre, 200 officiers; tandis que les Corses n'auraient perdu que 300 hommes, parmi lesquels 13 officiers.

La diversité du résultat, tient uniquement à ce que la Corse est bon tireur, et loin de se mettre à découvert, s'abrite derrière les accidents de terrain, qu'il est habitué à suivre; enfin, les Corses connaissant mieux le pays en exploitaient mieux les avantages, et l'artillerie de campagne qui manquait aux Corses, n'était cependant pas aux Français d'un très grand secours. Suivons quelques événements qui ont eu lieu dans le mois de décembre.

Le 8, un corsaire corse fait, sur la côte occidentale de l'île la capture d'une tartane française portant 334 barils de poudre et 354 fusils; à peine avait-il débarqué cette prise, qu'il fait la capture d'un autre bateau français portant dans l'île 64,000 francs pour la paie de l'armée, outre le restant. Du reste, ce n'est pas seulement à l'armée que l'argent était destiné, des particuliers venaient dans l'île soudoyer les amis et les populations qu'ils croyaient accessibles. Un comte Perez parcourt le delà des monts et offre de l'argent aux habitants d'Ocana, il parvient à gagner la famille Durazzo, mais il est poursuivi. D'autres Corses accessibles à l'argent reçurent des sommes pour agir sur la Balagne, et ils s'en acquittèrent non sans succès.

Les escarmouches continuent le 14 entre Oletta et Furiani. Le 15, les Français voudraient obliger les pêcheurs de l'étang de Biguglia à leur payer des redevances outre le poisson dont ils veulent disposer, et ces pêcheurs appellent les Corses à leur secours.

Le 25, un détachement français sort d'Ajaccio pour pénétrer dans l'intérieur, et les insulaires, sous la conduite de Foata, l'attaquent et le dispersent; bien plus, ils le poursuivent jusqu'à la ville, puis ils s'installent dans le Cosone où ils se fortifient et ils repoussent le choc de la garnison qui est sortie d'Ajaccio pour les attaquer.

Le 28, jour où Chauvelin quittait la Corse, le général Paoli et le suprême Conseil écrivaient de Corte à la nation, pour donner des instructions, veiller sur les séditieux et préparer la nouvelle campagne qui ne manquerait pas de se préparer pour l'année 1769.

BIBLIOGRAPHIE DE LA CORSE.

(Suite)

1861.
Affaire Paterson. Tribunal civil de la Seine. Plaidoirie de M^e Allou, pour S. A. I. le prince Napoléon, in-4. — Paris.
1861. AMBROGI (Paolo Andrea).
Roma e le nazionalità. Canto. (sol.) 15 agosto 1861, in-8 de 24 pages.
1861. BASTIN (E. G. A.)
De la congestion utérine pendant la grossesse. Thèse in-4. — Paris.
Elève de M. Mattei, il en reproduit les idées.
V. une analyse de cette thèse et des travaux de M. Mattei dans l'Union médicale, 11 mai 1861.
1861. BELLOT DES MINIÈRES (Ernest).
La question américaine suivie d'un appendice sur le coton, le tabac... 2^e édit. — Paris, 1861, gr. in-8 de 48 pages.
(Contient quelques détails sur la Corse).
1861. BERLINGERI (Antoine), né à Bastia.
Faculté de médecine de Paris. Thèse pour le doctorat en médecine présentée ... le 11 mai 1861 ... De l'accouchement prématuré artificiel. — Paris, 1861, in-4 de 38 pp.
1861. BONAPARTE (L. L.).
Il vangelo di S. Matteo volgarizzato in dialetto Siciliano dall' avv. Luigi Scalia con alcune osservazioni linguistico comparative sulla natura del D. D. Siciliano del Principe Luigi Luciano Bonaparte, in-12. — Londra.
1861. BONAPARTE (L. L.).
Il vangelo di S. Matteo volgarizzato in dialetto Romano dal Sig. G. Caterbi con la cooperazione del Principe Luigi Luciano Bonaparte, in-12. — Londra.
1861. BONAPARTE (L. L.).
Il vangelo di S. Matteo volgarizzato in dialetto Sardo Gallurese di Tempio dal Rev. P. G. M. Mundula delle sucoleppe con alcune osservazioni sulla pronunzia del dialetto tempiese del principe Luigi Luciano Bonaparte, in-12. — Londra.
1861. BONAPARTE (L. L.).
Il vangelo di S. Matteo volgarizzato in dialetto Corso. in-12. — Roma.
Le prince L. L. Bonaparte, d'après une lettre qu'il m'a écrite, avait confié le soin de cette traduction à M. Friess, lequel l'avait faite en dialecte Ajaccien. Avant de la publier, le prince la soumit à l'abbé Casanova d'Ornano, et celui-ci tâcha de donner à la traduction une teinte plus en harmonie avec le dialecte général de la Corse, sans cependant y réussir; de sorte que cette traduction ne donne ni le dialecte méridional de la Corse, ni celui qu'on parle au centre et au nord de l'île, ou plutôt elle est un mélange dont il faut se méfier.
1861. BONAPARTE (N.).
Sénat. Séance du 1^{er} mars 1861. Discours de S. A. I. le prince Napoléon, in-8, — Paris.
1861. BONAPARTE (Pierre-Napoléon).
Sampiero, legenda corsa... précédée d'une lettre de Lamartine. — Paris, 1861, in-4.
1861. BONAPARTE (P. N.).
Le capitaine Moneglia à Solférino, légende corse, par le prince Pierre-Napoléon Bonaparte, in-4. — Paris.
1861. BONAPARTE (prince Pierre-Napoléon).
Nabuchodonosor, tragédie de Niccolini, traduite en vers français. — P. 1861, in-4.
Première livraison.
1861. CAMPANA (J. C.).
Thèse pour le doct. en médec. Considérat. nouvell. sur l'origine de l'hypertrophie et de la dilatation du cœur sout. par C. J. C. natif de Bastia, in-4. — Paris.
1861. CASABIANCA (X.).
Discours de M. le comte de Casabianca, sénateur, in-8. — Paris.
1861. CASANELLI, évêq.
Lett. pastor. in occasione della quaresima, in-4. Bastia.
1861. CASANELLI, évêq.
Mandement pour le Carême, in-4. — Bastia.
1861. CASANELLI, évêq.
Circulaire à l'occasion du décès de Mgr C. J. E. de Mazenod, évêque de Marseille, in-4. — Bastia.
1861. CHERBULIEZ (J.).
Analyse des ouvrages de M. le L^r A. Mattei. V. Revue critique des livres nouveaux, mai 1861, in-8. — Paris.
1861.
Cour impériale de Bastia. Procès-verbal de l'installation de M. F. de Bigorie de Laschamps, en qualité de procureur général, in-8. — Bastia.
1861.
Décret du 25 août 1861. concédant aux sieurs Borde, Raymond et Palazzi, les mines de cuivre et autres métaux de Ponte-Leccia.
Annales des Mines, X, 341.
1861.
Della vita del cardinal Michele Viale Prelà, arcivescovo di Bologna, commentario. — Bastia 1861, in-8.
1861.
Département de la Corse. Comptes des recettes et des dépenses départementales. Exercice 1859, in-4. — Ajaccio.
1861.
Départ. de la Corse. Budget départemental des dépenses et des recettes de l'exercice 1861, etc., in-4. — Ajaccio.
1861. DURAZZO (Jacques-Pierre), né à Campomoro.
Faculté de droit de Paris, Thèse pour la licence. — Paris, 1861, in-8 de 43 pp.
1861. FOREST (T.).
Rambles in the island, of Corsica and Sardinia, gr. 8. London.
V. 1858.

1861. JOSSE (H.).
Rapport sur les bassins d'Ajaccio. — Ajaccio, 1861, in-8 de 10 pages.
(Campi. La Sciarabola).
1861. LACAZE-DUTHIERS (H.).
Un été d'observations en Corse et à Minorque, ou recherches d'anatomie et de physiologie zoologiques sur les invertébrés des ports d'Ajaccio, Bonifacio et Mahon, 1 vol. in-8. — Paris.
1861. LANDRY (Timothée), née à Ajaccio.
Faculté de droit de Paris. Thèse pour la licence ... — Paris, 1861, in-8 de 70 pages.
1861. LANG (Adolphe).
Notice historique sur Théodore Ley de Pungelscheid, baron de Neuhof, roi de Corse et de Caprée, aventurier messin...
(Mémoires de la société d'archéologie et d'histoire de la Moselle, 1860, page 89 et suiv.).
1861.
La Corse depuis le premier empire jusqu'à nos jours, par un solitaire. — Paris, Moquet 1861, in-8.
Attribué au frère de l'évêque Casanelli, M. Leca.
1861. LEGRAND (M.).
Analyse de la thèse Bastin sur *la congestion utérine pendant la grossesse* et sur les idées de M. Mattei dont il est l'élève. V. Union médic., 11 mai 1861, in-8. — Paris.
1861. LIMPERANI.
Rapport ... au conseil d'hygiène et de salubrité publique de l'arrondissement de Bastia, sur l'insalubrité de la plaine orientale et sur les moyens de l'assainir. — Bastia, 1861, in-8 de 32 pages.
1851. MARCHAL (de Calvi).
Continuation de l'histoire et de la critique du localisme ou topo-iatrie Pinel. Extrait de l'Union médicale... — Paris, 1861, in-8. Pièce.
1861. MARIANI.
Discours de M. le baron Mariani, député au Corps législatif, in-8. — Paris.
1861. MATTEI (A.) Dr M.
Attaques d'éclampsie survenues pendant l'accouchement; applicat. du forceps, guérison. V. France médic.. 7 décembre 1861, in-8. — Paris.
1861. MATTEI (A.) Dr M.
De l'hydrocéphalie du fœtus comme cause de dystocie. V. Revue thérapeutique médico-chirurg., in-8. — Paris.
1861. MATTEI (A.) Dr M.
La vérité sur le premier accoucheur des dames de la cour des rois de France. V. Union médicale, 27 juin 1861, in-8. — Paris.
1861. MATTEI (A.) Dr M.
Julien Clément et les accoucheurs des dames de la cour des rois de France. Réponse d'un accoucheur à deux médecins érudits. V. Union médic. 29 août 1861, in-8. — Paris.
1861. MATTEI (A.) Dr M.
Rachitisme, vice de conformat. du bassin, plusieurs gross. suivies d'accidents. Accouchement avec le forceps à une 6^e grossesse, guérison. Solidité de la cicatrice d'une fistule vésico-vaginale opérée par glissement. V. France médic, du 7 septembre 1861, in-8. — Paris.
1861. MATTEI (A.) Dr M.
De l'opération césarienne post mortem à l'occasion de la discussion de l'académie de médec. V. Gazet. des hôpit.. 7 mai 1861, in-fol, — Paris.
1861. MATTEI (A.) Dr M.
L'édifice de l'ancienne faculté de médec. de Paris; doit-on le démolir ou le restaurer? — Deux mots sur son histoire. V. Union médic., 4 juin 1861, in-8. — Paris.
1861. MATTEI (A.) Dr M.
Physiologie des habitants de la Corse.
Avenir de la Corse, n^{os} du 1^{er}, 15 nov., 1^{er}, 15 déc. 1861, 15, janvier 1862.
1861. MATTEI (A.) Dr M.
Des grossesses retardées. Céphalotriphie dans deux cas où l'on aurait pu l'éviter par la provocat. de l'accouch. au terme de neuf mois. Bullet. de la soc. de médec, prat. Séance du 3 octobre, in-8. — Paris.
1861. MATTEI (A.) Dr M.
Mortalité des enfants et moyens de la diminuer Bullet. société de médec. pratiq. Séance du 5 décembre 1851, in-8. — Paris.
1861. MATTEI (Dr A.).
De la rétroversion de l'utérus pouvant s'opérer brusquement pendant l'état de vacuité, de l'enchatonnement du corps utérin qui peut en être la conséquence, et de la réduction opérée avec la main comme moyen de remédier à ces accidents. Mémoire lu devant l'académie de médecine, le 21 mai 1861, et publié dans l'Abuille médicale. Paris, novembre et décembre 1861. — Paris, (s. d.) in-8 de 12 pages.
1861. MATTEI (A.) Dr M.
Note sur le mécanisme des grossesses retardées. V. Gaz. des hôpit., 10 déc. 1861, in-fol. — Paris.
1861. MICHELESI (Sylla).
Le manque de bras en Corse ... par Sylla Michelesi. — Ajaccio. G. Marchi, in-16. Pièce.
1861.
Ministère de l'intérieur. Département de la Corse. Supplément au budget départ. de l'exercice 1861, ou rapport conformément au compte de 1860, in-4. — Ajaccio.
1861. PIETRA-SANTA (P. de).
Les Eaux-Bonnes en 1860, in-8. — Paris.
1861. ROCCA (J. de la).
Réponse à un solitaire, in-8. — Paris.
1861. ROUSSEAU (Jean-Jacques).
(Projet de constitution pour la Corse. (Page 1-127 de : Œuvres et correspondance inédites de J.-J. Rousseau,

- publiées par M. G. Streckeisen-Moultou. — Paris, 1861, in-8.
- On sait que J.-J.-Rousseau, ayant dit dans son contrat social que la Corse lui paraissait le peuple du monde le plus apte à recevoir des lois et que ce peuple étonnerait un jour l'Europe, les Corses lui demandèrent un code de lois. Il était en train de rédiger ce code, précédé d'une constitution, précisément lorsque la conquête eut lieu. Tout cependant ne fut pas perdu, et il est curieux de voir par ce qui reste combien le philosophe de Genève avait supérieurement jugé les Corses.
1861. SAUSSAYE (de la).
La Corse et son avenir. (Analyse du volume de Conte-Grand-Champs ayant pour titre *la Corse, sa colonisation et son rôle dans la Méditerranée*).
V. la Revue européenne, année 1861, p. 154.
1861. TOURNEUX (Félix), ingén. en chef.
Mémoire à l'appui de l'avant-projet du chemin de fer Corse. — Paris 1861, in-fol. autogr.
1861. VIALE (Salvatore) de Bastia.
Scritti in verso e in prosa... raccolti e ordinati per cura di S. F. Orcandines. — Firenze, 1861, in-16.
1861.
Voyage de son Altesse Mme la princesse Baciocchi à Brest, in-8. — Brest.
1862. AIGUY (d').
Une vie... Nouvelle édition. — Paris, 1862, 3 vol. in-8.
(Renferme plusieurs détails concernant la Corse).
1862. ALFONSI (Théodore).
Chants et chansons. Préface par Jules Noriac. — Paris, 1862, in-16.
1862.
Annuaire administratif, commercial, etc., de la Corse, in-12, édité par la librairie Peretti d'Ajaccio. — Avignon.
1862. ANTONY (Joseph-Antoine), marchand de blé à Bastia.
Cour impériale de Bastia. Chambre des appels de police correctionnelle. Mémoire... contre le ministère public. — Bastia, (s. d.) in-8 de 22 pages.
1862. AUCAPITAINE (H. baron de).
Adresse un mémoire sur l'académie des inscriptions et belles-lettres (il est question de la Corse).
1862. BENNET (Dr J. Henry).
Mentone, the Riviera, Corsica and Biarritz as winter climates... 2^e éd. — London, 1862, in 16.
1862. BOENS-BOISSAU (H.).
Appréciation de l'accouchement physiologique du Dr Mattei dans son traité des malad., des accidents et des difformités des Houilleurs, in-8. — Bruxelles.
1862. BONAPARTE le prince Napoléon.
La question romaine, discours ausénat, 22 et 25 février in-8. — Paris.
1862. BONAPARTE (N.).
Discours de S. A. I. le prince Napoléon dans la délibération des paragraphes sur le projet d'adresse (sénat) extr. du moniteur du 2 mars 1862, in 8°. — Paris.
1862. CAMOIN DE VENCE (C.).
Magistrature française, son action et son influence sur l'état de la société aux diverses époques, in-8. — Paris.
1862. CARLOTTI (R.).
Salvatore Viale et ses œuvres, in-8. — Ajaccio.
Extr. du journal de la Corse.
1862. CASABIANCA (X. de).
Aperçu sur la législation civile et criminelle de la Corse sous l'ancien régime. Discours prononcé par M. X. de Casabianca, 1^{er} avocat général à l'audience du 4 novembre 1862, de la cour impériale de Bastia, in-8. — Bastia.
1862. CASANELLI, évêq.
Lett. pastor. à l'occasion de la retraite ecclésiastique, in-4. — Bastia.
1862. CASANELLI, évêq.
Istruzione Pastor. e mendam. per la quarisima 1862, sulla devozione al sacro cuore di Gesu ed al santissimo cuore di maria, in-4°. — Bastia.
1862. CASANELLI, évêq.
Mandement pour le Carême sur la dévotion au sacré cœur de Jésus et au très saint et immaculé cœur de Marie, in-4. — Bastia.
1862. CASSE (A. du).
Les trois maréchaux d'Ornano, étude historique par A. Du Casse, in-8. — Paris.
1862. COTI (J.-B.).
Thèse pour la licence soutenue par C. J. B., né à Ajaccio, in-8. — Toulouse.
1862.
Cour impériale de Bastia. Procès-verb. d'installation de M. Bedarrides en qualité de procureur général impérial, 24 février 1862, in-8. — Bastia.
1862.
Départ. de la Corse. Budget départemental des dépenses et des recettes de l'exercice 1862, in-4. — Ajaccio.
1862. DÜMAS (Alexandre).
Les frères Corses... Nouvelle éd. — Paris, in-18.
V. la 1^{re} édition 1845.
1862. ESMENARD DU MAZEL (Camille).
Pasquini, ou la cathédrale d'Asinio (Ajaccio.) — Marseille, 1862, in-8 de 25 pages.
(Campi. La Sciarabola).
1862. FERRI-PISANI.
Lettres sur les Etats-Unis d'Amérique, in-12. — Paris.
1862. FRANCESCHETTI.
(Mémoire) à S. E. le comte de Persigny, ministre de l'intérieur.
Demandant des secours pour la propriété de Casabianca

1862. GACHET (P. F.).

L'art des accouchements par M. le D^r Mattei. V. Avenir de la Corse, 15 juin 1862, in-fol. — Paris.

1862. GIORGI (J.).

Thèse pour le Doctorat en médecine. Quelques considérations sur la coxalgie, par G. J. né à St-Martino de Lota, in-4. — Paris.

1862. GUÉRIN (C.).

Indiscrétions et confidences d'une Perruche (sur un bal où il est question de la Corse et des Napoléon), in-8, extr. de 15 pages. — Ajaccio.

1862. GUERRAZZI (F. D.).

Storia di un Moscone. Torino, 1862, in-16.

Le fameux Moscone dont parle Giovanni della Grossa, considéré comme une allusion politique.

1862. HAMON.

Appréciation sur l'accouchement physiologique par le D^r Mattei. V. Abeille médic., in-12, 19 mai, in-4. — Paris.

1862. HUBERT (J.), professeur de Louvain.

Clinique obstétricale, etc., par M. le D^r Mattei. Analyse. V. Gazette des hôpitaux, 5 juillet et 28 octobre 1862, in-fol. — Paris.

(1862).

Inventaire-sommaire des archives départementales antérieures à 1750. Série C. gr in-4. — Paris (s. d.).

C'est une publication impatiemment attendue qu'avait commencée M. Friess, archiviste du département et dont il a paru 19 feuilles seulement, comprenant l'intendance (des premiers Bourbons) et le commencement de la régence du général Paoli.

1862 ? JOMARD.

Les monuments de la géographie ou recueil d'anciennes cartes, etc., in-folio. — Paris.

Contiennent sur la Corse comprise avec d'autres cartes.

1^o Une carte de la Méditerranée de Petrus Vesconte de l'an 1318. Bibliothèque impériale de Vienne. La C. a 3 cent. de long sur 2 cent. de large, les caps et les golfes, les uns sont exagérés, les autres amoindris. En commençant sur le côté oriental, on y lit Capo Corso, Lera (Aleria), Favom (Favone), Sancipa ? Santa Amanza, Bonifacio. Pitera ? Pollo, Ajazo, Tavia ? Laita ? Moti ? Calvi, Leto ? Nero ? Une localité intérieure seule est indiquée et elle est illisible.

2^o Mappemonde des frères Pizigani de l'an 1367, où la C. a près de 4 cent. de long sur 2 de large. On y lit quelques noms de localités de villes ou de ports naturels estropiés ou illisibles.

3^o Une carte marine du XIV^e siècle venant d'une ancienne famille Pisane, où la C. a 4 cent. 1/2 de long sur 2 de large. Les noms étant plus lisibles, je les transcris. Cavo Corso, Lena (Aleria), Faona, Santa Amanza, Bonifacio, Sanguinare, Lisane ? Izulalero ?

4^o La carte du globe arabe de l'an 1009, où la C. a 2 cent. 1/2 de long sur 1 cent. 1/2 de large sans nom de localités, mal tracée et où il y a deux ronds concentriques au milieu, tandis qu'à la Sardaigne et à la Sicile il y a deux rectangles.

D'autres cartes même plus récentes ne donnent qu'une idée plus obscure de la Corse.

1863. LATINI BRUNETTO.

Qui est mort en 1294, a laissé à Florence un mss. publié

en 1863, dans les documents inédits sur l'hist. de France 4^e à la page 165 on y lit « encore est en Ytaille l'archeveschie de Gènes o tout jji Evêchies et puis est île de Sardaigne et Corsique où il y a jji archevechies et XV. Evechies. »

1862. LEGRAND (M.).

Clinique obstétricale de M. le D^r Mattei. Analyse. V. Union médicale, 24 avril 1862, in-8. — Paris.

1862. LEMP (l'abbé de).

Panorama de la Corse.... 2^e édit. — Montpellier, 1862, in-18.

1862. MARCHAL (de Calvi).

Lettre sur l'eau minérale de Brucourt, in-12. — Paris.

1862. MATTEI (A.) D^r M.

A qui appartient la priorité de la dilatation du col utérin à l'aide d'une poche membraneuse pour provoquer ou hâter le travail de l'accouchement? V. Gazette des hôpitaux, 16 janvier 1862, in-fol. — Paris.

1862. MATTEI (D^r A.).

Clinique obstétricale, ou Recueil d'observations et statistiques de M. le D^r A. Mattei, professeur libre d'accouchements à Paris. — Paris, in-8.

Tome 1^{er}, 1^{re} et 2^e livraison. — Tome II, 3^e livraison.

1862. MATTEI (A.) D^r M.

Cours complet d'obstétrique fait à l'école pratique de la Faculté de médecine de Paris pendant le semestre d'hiver 1861-1862, par M. le D^r A. Mattei, professeur libre d'accouchements. Plan général comprenant toute l'obstétrique divisée en 114 leçons, in-fol. — Paris.

1862. MATTEI (A.) D^r M.

Convuls. éclaptes à 8 mois de gross. mort fem. extract. de l'enf. par les voies natur. au lieu de l'opérat. césarienne. V. Bullet. de la société de méd. prat., in-8, séance 2 octobre 1862. — Paris.

1861. MATTEI (A.) D^r M.

De la dystocie par oblitération complète du col utérin. Travail établi sur le relevé de 40 observations tirées des auteurs et sur les détails de deux faits observés par lui-même. Lecture faite à l'académie de méd. le 8 juillet 1862, à propos de sa candidature, in-8. — Paris.

1862. MATTEI (A.) D^r M.

Discussion à propos de la glace dans la péritonite. V. Bulletin de la société de méd. prat., séance du 3 juillet, in-8. — Paris.

1862. MATTEI (A.) D^r M.

De l'intervention active et intelligente en obstétrique. V. Abeille médicale, 26 mai 1862, in-4. — Paris.

Le Propriétaire-Gérant responsable, D^r A. MATTEI.

